



Annelise Guérend Levin
Biographe pour autrui
AU FIL DES LIGNES

Extrait n°1 - Un livre témoignage au sujet d'un handicap

La découverte de la maladie

« L'ophtalmologue qui me reçoit m'injecte un colorant pour m'examiner l'œil.

– Tu es légèrement astigmatique, il va falloir porter des lunettes. Et...écoute...vu l'état de ta rétine, un vrai cratère... tu as sans doute la même maladie que tes frères.

– Pourtant j'y vois très bien.

J'ai dix-neuf ans, une envie de croquer la vie par les deux bouts, alors maladie ou pas, j'avance.

[...] Les semaines passent, ma vie continue comme avant. C'est vrai que la nuit je n'y vois pas très net, mais la plupart du temps je n'ai aucune gêne.

À la maison, ce n'est pas un sujet de conversation. De toute façon, quoi dire quand on est atteint d'une maladie qui est si rare que personne ne sait vraiment comment et à quel rythme elle impacte la vue. Voici les seules données que nous avons : c'est une dégénérescence de la rétine qui affecte la vision centrale et épargne la plupart du temps la vision périphérique. Autre certitude : aucun traitement ne parvient à la guérir, l'acuité visuelle diminue de façon inéluctable et irréversible.

Est-ce la pudeur qui engendre le « silence radio » dans la famille ? Je n'ai aucun souvenir d'en avoir discuté avec mes frères atteints du même syndrome.

Je suis jeune, j'ai la vie devant moi, j'ai décidé d'entreprendre des études d'informatique. Ça me plaît et je suis ambitieux : j'ai envie de réussir, de faire carrière et en parallèle fonder une famille. En somme, je suis comme tous les jeunes de mon âge. »

Extrait n°2 - Un témoignage de vie

Les premiers pas d'une jeune médecin

« Mon premier poste d'interne en médecine générale m'a appris la vraie vie de médecin. Dans un hôpital berlinois, au cœur d'un quartier pauvre situé au pied du mur qui séparait depuis quatre ans la ville en deux, je me suis confrontée à la complexité des situations humaines. Le malade n'est pas seulement un cas clinique, c'est aussi, et avant tout, une personne, et un entourage familial, existant ou non. Un épisode me reste particulièrement en mémoire, dans lequel je me suis trouvée dans une position humainement délicate. Interne, j'avais des horaires assez chargés, et le soir j'essayais de me détendre. Ce jour-là, mon amie L. et moi avions réservé des places pour un concert. Une des malades du service, une vieille dame sans famille, était en phase terminale. J'ai hésité à partir mais finalement, j'ai assisté à ce concert. Pendant la nuit cette patiente est décédée. À mon arrivée le lendemain matin, le chef de service m'a reproché d'avoir quitté mon poste la veille. Je m'en suis beaucoup voulu, je n'étais pas fière de moi et aujourd'hui encore j'y pense avec tristesse. Cet événement m'a montré combien il était difficile de concilier l'engagement professionnel et la vie personnelle. »

Extrait n°3 – Les souvenirs d'un Résistant en Haute-Savoie en 1943-1944

« Là-haut sur le plateau, nous occupons des chalets d'alpage. L'hiver s'installe avec le froid et la neige. Nous sommes affublés de vestes en cuir et de grosses chaussures de montagne que nous gardons en permanence, sinon nous les retrouvons gelées au matin, impossible à enfiler. Chaque soir, nous nous réunissons dans les chalets sans pour autant faire de feu : toute fumée trahirait notre présence. Après les ascensions, la fin de journée se passe à discuter, à capter « Radio Londres, les Français parlent aux Français », à fumer, à boire un peu d'eau de vie de gentiane pour se donner du courage et se réchauffer. Ces soirées de camaraderie sont aussi prétexte à faire des farces à nos chefs. Puis, quand la majorité des troupes s'endort après une activité quotidienne harassante, il faut monter la garde à tour de rôle. Quand c'est mon tour, je retrouve mon ami B. : notre amitié se construit sur ces heures partagées dans l'obscurité glacée des montagnes de Haute-Savoie, à l'affût du moindre bruit suspect. Nous préférons passer deux heures ensemble à surveiller, plutôt qu'une heure chacun tout seul. Soixante-dix ans après, je me souviens du sentiment d'insécurité qui nous habitait tout comme de la douloureuse sensation physique des doigts collés au métal de la mitraillette à cause du gel. Le tour de garde fini, nous pouvons enfin dormir. »

Extrait n°4 : le récit de la naissance d'un enfant

« Quel bonheur d'annoncer la grossesse à notre famille réunie autour de la fête de Noël. Des instants magiques que j'aimerais revivre : incrédulいたé, surprise et joie accueillent la nouvelle.

L'échographie lève le mystère sur le sexe du bébé et des projets plus précis et plus concrets émergent : le choix du prénom, l'installation d'une chambre pour l'accueillir. Cette forme sur l'écran devient un enfant, notre enfant ! Le battement de son cœur nous émeut, il est déjà là avec nous, de l'autre côté de la paroi maternelle...

La fatigue physique et les nausées quotidiennes ne ternissent pas la joie de cette future naissance. Mais en même temps que l'enfant se développe dans mes entrailles, la peur de ne pas être à la hauteur de mon nouveau rôle s'insinue dans mon esprit. Saurai-je m'occuper du bébé ? Pourrai-je accoucher naturellement, sans césarienne ? Comment notre nouveau trio trouvera-t-il sa place dans la constellation des générations ? Quel équilibre pourra s'établir avec mes beaux-parents qui deviendront grands-parents pour la première fois ? »

Extrait n°5 : des souvenirs de l'adolescence

« Pour ma part, je suis adolescent et par conséquent assez grand pour contribuer à ma façon. Dès que je suis libéré de l'école, je travaille. Finies les vacances ! Une multitude de petits boulots m'apportent quelques sous que je reverse à mes parents. Dans les fermes, j'aide aux travaux des champs et à la consolidation des digues qui protègent les cultures. Pour un boucher, j'enfourche mon vélo pour livrer de la viande aux clients fortunés qui résident dans des villas sur la côte. Mes mollets sont rudement éprouvés par les longues tournées que je fais en tant qu'auxiliaire facteur jusque dans des lieux-dits isolés où l'on se réjouit d'une quelconque visite. Au moulin à vent, déjà converti au moteur diesel, je muscle mes bras en portant de lourds sacs de farine. L'activité la plus lucrative entre toutes est bien sûr la pêche aux grenouilles. Cela m'occupe des journées entières à traverser les marais, sauter les fossés, pour les ramener vivantes à ma mère. En plus de son activité de couturière, elle a judicieusement ouvert un commerce de grenouilles qu'elle vend à un grossiste qui travaille pour des laboratoires. »